28463
Cour
Fric
2413 4

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR QUIROT,

PRÉSIDENT DU CONSEIL DES CINQ-CENTS,

Sur la fête de la liberté et les événemens des 9 et 10 thermidor.

Séance du 10 thermidor an 7.

Représentans du Peuple,

La fête que nous célébrons aujourd'hui consacre de grands souvenirs; elle rappelle les triomphes de la liberté et la chûte de la tyrannie décemvirale, dans les journées des 9 et 10 thermidor.

THE NEWBERRY LIBRARY

Alors le régime des bastilles et des échafauds pesoit sur la France entière ; un homme qui tenoit dans sa main le levier puissant des sociétés populaires, qui, sans aucun talent pour l'administration intérieure, exerçoit en quelque manière la dictature de l'opinion, étoit devenu tout-à-coup l'objet de toutes les vengeances: il étoit désigné comme le seul auteur de tous les forfaits politiques.

Par lui étoient morts sur un échafaud les commissaires choisis pour organiser le 10 août ; par lui Condorcet, Vergniaud, Ducos, Fonfrède, étoient descendus dans la tombe ; par lui la hache révolutionnaire avoit frappé Danton, Camille-Desmoulins, Philippeaux, comme *modérés ;* tandis que dans le même temps Hébert, Chaumette et Vincent périssoient comme ultra-révolutionnaires ; enfin, pour achever ce tableau, Thomas Paine étoit dans les fers, le célèbre baron de Trenk, cette victime intéressante du despotisme royal, venoit d'être livré au tribunal révolutionnaire, une partie des membres de la Convention nationale étoient dans les cachots, et tous ceux qu'on soupçonnoit d'avoir partagé leurs opinions politiques étoient dévoués à la mort sous le nom de *fédéralistes.*

Ainsi le génie infernal de l'Angleterre organisoit parmi nous son système *d'extermination générale* ; système qui enveloppoit à la fois les amis et les ennemis de la liberté, les partisans du trône, et ceux qui l'avoient brisé pour fonder la république.

Cependant l'opinion mûrissoit en silence ; déja l'ingénieux Camille-Desmoulins avoit demandé qu'on ouvrît un guichet à la clémence ; déja les hommes du 14 juillet, les braves habitans du fauxbourg Antoine avoient déclamé contre les sanglantes exécutions dont chaque jour on affligeoit leurs regards : une sourde

fermentation agitoit les esprits ; ceux qui pleuroient la mort de Vergniaud et de Condorcet , ceux qui regretoient Philippeaux , ceux qui s'intéressoient aux courageux administrateurs du Finisterre , que la jalouse inquiétude de Robespierre avoit immolés, attendoient en silence l'instant favorable de le frapper : mais la terreur avoit scellé toutes les presses , et mis un baillon dans toutes les bouches.

Telle étoit la situation de la République dans l'intérieur, lorsque les membres courageux de la Convention nationale , de cette Convention si terrible dans les dangers , si constante dans les revers , se dévouèrent pour abattre la tyrannie et renverser les échafauds. Longtemps ils combattirent presque seuls au milieu de la stupeur générale , contre les préventions de quelques citoyens crédules et contre l'abandon de tous : enfin le peuple se prononça avec énergie ; la terreur , qui avoit paralysé les ames , fit place aux sentimens de la reconnoissance , et le 9 thermidor fut consommé.

Le succès de cette journée dut plaire à tous les citoyens ; il rendoit au peuple ses droits , à la Convention nationale son indépendance , à la presse sa liberté ; le pouvoir dictatorial avoit jeté pêle-mêle dans les cachots les partis les plus opposés , et les prisons du Luxembourg avoient reçu avec étonnement les ardens révolutionnaires et les modérés , les jacobins et les fédéralistes , les partisans d'Hébert et de Chaumette , et les esclaves orgueilleux de la royauté.

La persécution commune avoit effacé les nuances qui jusqu'alors avoient divisé les républicains ; ils ne demandoient plus que des lois protectrices de la liberté individuelle , et une constitution qui assurât leurs droits politiques : enfin les ennemis de la liberté ne parloient que de la clémence ; en un mot , protection aux répu-

blicains, indulgence pour les hommes foibles, punition des grands coupables, mais plus de proscriptions en masse, plus d'arrestations arbitraires, plus d'échafauds, tel étoit le cri général.

La République étoit fondée sur des bases inébranlables, si ce vœu national eût été entendu ; mais la vengeance ne permit pas de suivre les conseils de la sagesse: les habitudes révolutionnaires dominèrent le parti vainqueur, et l'on vit succéder aux boucheries organisées, le 22 prairial, cette réaction sanglante qui a dévoré tant de républicains compris sous les dénominations banales *d'agens* de *Robespierre*, *de jacobins*, de *terroristes* et *d'anarchistes*. Et ce que la postérité auroit peine à croire si l'histoire ne l'attestoit pas, les poignards de la réaction furent aiguisés par les chefs les plus marquans du parti révolutionnaire, tels que Bourdon (de l'Oise), et cet exécrable Rovère qui ne fut étranger à aucun forfait politique, éternel instigateur de tous les complots, qui dirigea le 31 mai, qui souilla le 9 thermidor, qui fit immoler Soubrany, qui figura en vendémiaire, et qui étoit encore à la tête des royalistes de fructidor.

En vain les vrais amis du 9 thermidor, ceux qui veulent la République et qui redoutent également les excès de tous les partis, essayèrent d'opposer quelque résistance au torrent de la réaction : la loi qui ordonna le désarmement des fonctionnaires qui avoient concouru aux mesures de 1793, l'abus qu'on fit de cette loi, amenèrent les événemens désastreux de germinal et de prairial.

La Convention triompha dans ces deux journées, mais elle eut à pleurer sur ses triomphes; le royalisme s'en empara, et le chant homicide du réveil du peuple fut le signal de ses vengeances.

Elles commencèrent à Lyon pendant le mois de floréal.

Des citoyens égarés, peut-être coupables, mais que la loi seule devoit atteindre, et qui étoient sacrés pour les amis de la justice, furent égorgés dans les prisons par des cannibales, au nom de la *justice* et de *l'humanité*, aux cris de *vive la Convention nationale.*

Un proconsul investi de pouvoirs immenses qu'il avoit reçus pour faire le bien, osa justifier ces crimes atroces; que dis-je! il les encouragea en les appelant *les grandes vengeances nationales.* Dès-lors toutes les digues furent rompues; des émigrés et des royalistes connus sous le nom trop fameux de *compagnies de Jésus* et de *chevaliers du soleil*, se répandirent comme un torrent dévastateur sur tout le midi de la France; le massacre et l'assassinat furent en permanence à Lyon, à Marseille et à Tarascon; les bourreaux du Fort-Jean surpassèrent toutes ces horreurs, les élémens furent employés à leurs exécrables hécatombes, et les eaux sanglantes du Rhône ensevelirent les cadavres des malheureux que le fer et le feu avoient épargnés.

Tandis que le génie de la contre-révolution organisoit l'assassinat dans le midi, la guerre civile se rallumoit avec fureur dans les départemens de l'Ouest; des Anglais et des émigrés conduits par Hector d'Hervilly, Sombreuil, Perrigord, appelés par Puisaye, général en chef de chouans, descendirent à Quiberon: les sages dispositions de Hoche et le courage de nos guerriers repoussèrent cette invasion. La nouvelle de cette victoire parvint à la Convention nationale au moment où elle célébroit la fête du 9 thermidor; le royalisme en frémit de rage, et il fit entendre aux oreilles indignées des républicains le chant homicide des égorgeurs dans le sanctuaire des lois.

Un tel excès d'audace ouvrit les yeux de tous les hommes de bonne foi ; ils regardèrent autour d'eux, et ils apperçurent la main de la coalition, les agens de l'oligarchie, et les amis de la royauté, qui menaçoient d'envahir la République ; à cet aspect le courageux Louvet, ce martyr de la liberté, signala à la France les égorgeurs, et les agens de l'Angleterre. Son exemple fut imité par toutes les ames généreuses et républicaines ; on essaya de rappeler dans nos fêtes publiques, et dans nos camps, les chants qui nous avoient conduits à la victoire. Les conspirateurs sentirent que le voile de l'illusion étoit déchiré ; ils révélèrent le secret du mot *terrorisme*, en l'appliquant aux étendards de nos guerriers, et ils attaquèrent à front découvert la constitution naissante dans la fameuse journée du 13 vendémiaire.

Près de quatre ans se sont écoulés depuis cette époque, et deux crises nouvelles ont ralentis pour quelques instans les efforts non interrompus de la faction *oligarchique*, qui s'appuie d'une main sur l'Angleterre, et de l'autre sur les vengeances de ces hommes implacables, qui n'ont jamais su pardonner.

Les dilapidateurs du trésor public, les vampires engraissés du sang de nos guerriers, qui spéculent sur nos malheurs, et qui s'enrichissent de nos défaites, les hommes corrompus, qui craignent le réveil de la justice, composent l'armée auxiliaire de cette faction : tous sont coalisés contre les vrais républicains, qui ne transigent point avec les principes, qui n'adorent point la fortune, et qui, vivant *réellement* dans la médiocrité, voudroient rétablir les finances et asseoir la constitution de l'an 3 sur le bonheur du peuple, et la responsabilité des fonctionnaires publics.

Après le 13 vendémiaire les républicains, que l'on appeloit terroristes, commencèrent à respirer ; ils avoient

défendu la Convention nationale ; ils avoient accepté la constitution de l'an 3, ils l'avoient défendue contre les attaques des royalistes. Le nouveau Directoire commençoit à s'en entourer, lorsque tout-à-coup une main invisible lança sur la scène Babeuf, ce démagogue extravagant qui s'étoit signalé après le 9 thermidor parmi les écrivains de la réaction ; ses rêveries sur le *bonheur commun*, l'absurdité inconcevable de ce qu'il appeloit des principes, fixèrent l'attention générale, et donnèrent le change sur la conspiration royale, organisée par Brothier, Lavilheurnois et Duverne-du-Presle. En vain Louvet la dénonça à la France entière, tous les regards étoient fixés sur Babeuf ; bientôt tous les républicains ardens furent transformés en babouvistes, et tandis que les conspirateurs royaux, convaincus par leurs aveus, convaincus par leurs écrits, étoient solemnellement acquittés, le sang versé par torrent à Grenelle, à Vendome, apprenoit à l'Europe que Carnot, cet apôtre du *terrorisme*, ne craignoit plus les conspirations royales, mais qu'il ne faisoit point de graces aux malheureux qui se laissoient égarer par un démagogue.

Représentans du peuple, vous connoissez les résultats de ces événemens et leur influence sur les élections de l'an 5.

Les agens de Louis XVIII entrèrent dans cette enceinte et dans le Directoire exécutif : le 18 fructidor les écarta ; mais les oligarques et les fripons empêchèrent que cette journée ne tournât au profit de la République. Hoche, avant de mourir, avoit dénoncé un ministre que l'opinion générale désigne aujourd'hui comme l'auteur de nos revers : Hoche mourut subitement, et les sangsues qui dévoroient la France créèrent le mot *d'anarchie* avec lequel ils ont poursuivi de nouveau les républicains.

Représentans du peuple, vous avez tous gémi sur les conséquences funestes de ce machiavélisme infernal ; l'oppression du Corps législatif, l'épuisement de nos finances, le dénuement et les revers de nos armées, la destruction des républiques d'Italie, l'éloignement de nos plus fidèles alliés, enfin l'anéantissement de l'esprit public, vous ont trop fait connoître que l'on ne fonde pas les républiques en proscrivant les républicains.

Que nos malheurs nous servent de leçons : une funeste expérience nous a prouvé que la division des amis de la liberté est la seule espérance de ses ennemis ; déjouons leurs projets en renonçant à ces dénominations odieuses qui alimentent les factions, en rappelant sans cesse les malheurs et les crimes qui ont souillé quelques époques de la révolution. Ne regardons plus en arrière : que ceux qui ont souffert pour la patrie fassent le sacrifice de leurs ressentimens. Ne créons point une classe de mécontens. Que tous ceux qui veulent la constitution de l'an 3 se rallient autour de ce pacte sacré ; qu'ils réunissent tous leurs efforts contre les royalistes et les dilapidateurs leurs auxiliaires. Fêtons le 9 thermidor : il honore la Convention nationale, qui fut unanime dans ce beau jour ; il abattit la tyrannie ; il renversa les échafauds : mais n'oublions jamais qu'il fut fait par *les républicains et pour les républicains*.

Vive la République ! vive la Constitution de l'an 3 !

DISCOURS

DE

BERTRAND (du Calvados.)

CITOYENS COLLÈGUES,

C'EST dans tous les instans, c'est sur-tout le jour où les républicains se pressent autour de l'autel de la liberté, que l'on doit signaler les dangers qui l'entourent. Quatre décades se sont à peine écoulées depuis la chûte d'une nouvelle tyrannie, les républicains ont à peine eu le temps de vous féliciter de votre courage, que déja une faction impie, dont les élémens semblent différer, mais qui tendent au même but, ose relever une tête insolente. . . . . et vous menacer de perdre les fruits des derniers jours de prairial.

Je vais dire toute la vérité; je vais déchirer le voile tout entier; j'entends la voix de la patrie qui me l'ordonne. . . . . Le crime tourmente la République pour essayer l'impunité, et éviter les justes châtimens qui l'attendent. . . . . Voilà, n'en doutez pas, voilà la principale cause des agitations que vous voyez autour de vous, et jusques dans cette enceinte.

Au cri des dangers de la patrie, ses amis se sont réunis en sociétés politiques; ils ont signalé les auteurs de nos maux, ils ont demandé justice contre les traîtres, contre les voleurs de la fortune publique; on a crié à la terreur. . . . ! Quelques fripons, quelques ex-nobles, quelques étrangers, pour qui l'ordre et notre gouvernement sont un supplice, ont cherché à égarer

ces réunions respectables de bons citoyens ; on a fait, dans leur sein, des propositions exagérées, contre-révolutionnaires : et les voleurs ont saisi cet à propos pour crier à la terreur, à la violation de la constitution. On accuse les masses du crime de quelques coupables qu'on a su y glisser pour les désorganiser. On proscrit en masse les bons citoyens, pour laisser un champ libre aux voleurs et aux royalistes. . . .

On forge des conspirations nouvelles pour détourner les regards de la nation de la plus dévorante des conspirations..... On veut tuer l'esprit public au moment où il commence à poindre..... On veut détourner l'attention des mesures à prendre pour repousser les barbares qui approchent de nos frontières.... On veut enfin nous endormir sur le volcan..... Républicains... , voilà le secret infame, la perfide tactique que les voleurs et les royalistes emploient pour vous faire creuser à vous-mêmes le gouffre où ils veulent vous engloutir. Soyez sages, et vous les déconcertez..... Soyez constitutionnels, et vous les anéantissez.... Voyez comme vos représentans sont parvenus à renverser les tyrans qui vouloient proscrire les fondateurs de la République sous le titre banal d'anarchistes..... C'est par leur sagesse, c'est par leur respect pour la constitution de l'an 3, qu'ils ont convaincu la nation entière du crime de nos ennemis communs..... Il n'y avoit pas de meilleure justification, d'arme plus terrible contre la calomnie qu'une conduite purement constitutionnelle. Eh bien ! amans de la liberté, que cet exemple salutaire soit votre règle..... Rejetez de vos réunions ces brouillons politiques, ces nobles, ces étrangers, ces voleurs, qui ne peuvent avoir d'influence que dans les troubles civils, qui sont toujours prêts à revêtir tous les masques pour servir les factions hors desquelles ils ne trouvent que leur nullité . . . . . Vos réunions seront organisées,

protégées par la loi ; mais, en attendant, ne souffrez pas parmi vous vos plus dangereux ennemis . . . .

Et vous, représentans, prenez garde à la funeste division que l'on prépare parmi vous....! Les voleurs et les traîtres aussi en espèrent leur impunité.... et le farouche Souwarow s'en réjouiroit plus que d'une victoire remportée sur les défenseurs de la liberté.... Songez que vous êtes comptables à trente millions d'hommes de leur bonheur, de leurs destinées..... Songez à l'exécration de la postérité la plus reculée, si vous laissiez périr la liberté publique, dont le dépôt vous est confié.... Songez à l'immortalité qui vous attend, si vous faites sortir la République victorieuse de la lutte terrible dans laquelle elle est engagée.... Vous en avez les moyens, et j'ose dire qu'ils sont faciles..... Ravivez l'esprit public par les mesures dont vous avez jeté les bases;.... organisez sans retard les réunions politiques de manière qu'elles ne puissent être un épouvantail pour les hommes paisibles ; mais qu'elles soient le foyer du patriotisme éclairé, l'école des vertus publiques, et l'armée de réserve des amis de la constitution contre ses ennemis . . . .

Occupez-vous sans relâche de fonder le crédit et la fortune publics sur l'ordre et l'économie dont vous avez annoncé l'aurore. Hâtez-vous d'assurer les produits qui doivent faire face aux dépenses des derniers mois de l'an 7 et de l'année qui va suivre. Conjurez, au nom du salut de la patrie, vos collègues des Anciens, ou d'adopter votre résolution sur l'emprunt forcé, ou de vous indiquer un moyen plus prompt de fournir à nos défenseurs, des armes, des vêtemens, du pain.....

Unissons-nous, ah ! de grace formons un seul faisceau ! La masse d'hommes vertueux qui composent le Corps législatif pourroit-elle se désunir, quand le crime se coalise pour la dévorer, quand par cette

union seule elle peut faire disparoître les dangers de la patrie, ses propres dangers. Anathême à quiconque oseroit porter une main sacrilège au pacte social....! Anathême à celui qui voudroit étouffer l'esprit public renaissant...! Anathême aux diviseurs, aux protecteurs des voleurs, des royalistes . . . Voulez-vous la paix extérieure et intérieure . . . , maintenez la constitution, régénérez vos finances, punissez les voleurs... Voulez-vous la paix et le bonheur de la République, étouffez les factions; voyez vos ennemis où ils sont;... organisez avec sagesse, énergie et fermeté vos moyens de défense et d'attaque;... faites jouir de leurs droits des hommes qui les ont acquis au prix de leur sang, de leurs proscriptions . . . . Je propose les arrêtés suivans.

PREMIER ARRÊTÉ.

Le Conseil des Cinq-Cents arrête que la commission, chargée de lui proposer un projet de résolution organique des réunions politiques, fera son rapport sous trois jours, et que ce projet sera mis à la discussion vingt-quatre heures après la distribution.

DEUXIÈME ARRÊTÉ.

Le Conseil arrête que le grand ordre du jour commencera tous les jours à une heure précise, et qu'il n'aura pour objet que les finances jusqu'à ce que les services des années sept et huit soient assurés, les lois de haute police, et la punition des traîtres et des dilapidateurs.

Nota. Les deux arrêtés ont été adoptés..

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Thermidor an 7.